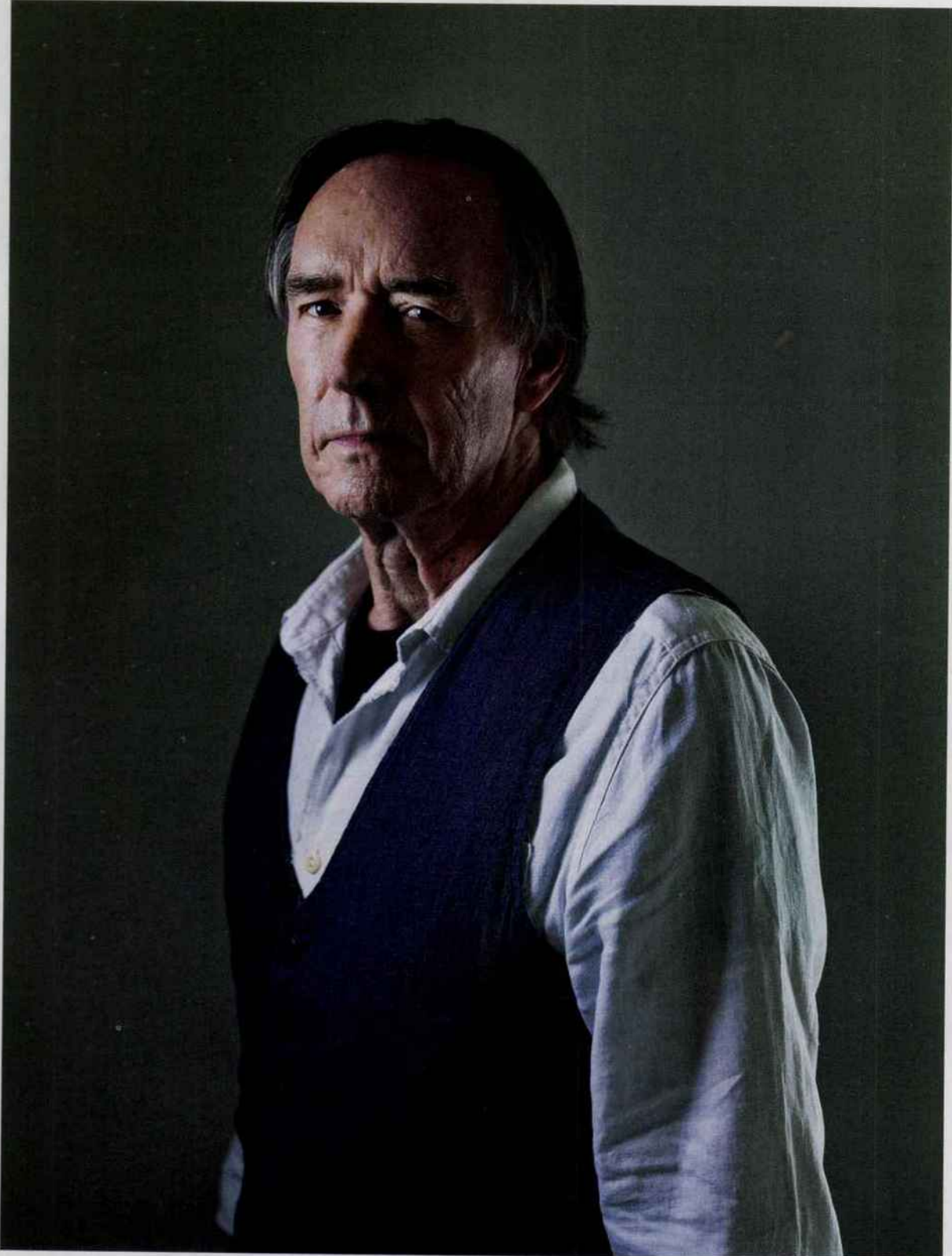


QUARTIERS LIBRES



JEAN-LUC BERTINI POUR LE FIGARO MAGAZINE





EN VUE

## JIM FERGUS

### L'ami américain

*L'écrivain spécialiste des Amérindiens, auteur fétiche de Gérard Depardieu et ancien ami de feu Jim Harrison, sort le troisième et dernier volume de la saga « Mille femmes blanches ». Ses admirateurs ne devraient pas être déçus.*

**R**encontrer

l'Américain Jim Fergus dans un appartement parisien paraît presque incongru. On imagine plus volontiers ce grand connaisseur des Amérindiens, auteur de nombreux best-sellers, chevauchant les plaines de l'Ouest. Ce chaleureux écrivain aux faux airs de Clint Eastwood parle parfaitement notre langue. Il l'a apprise tout seul, même si sa mère, dont il a raconté le terrible destin dans le roman *Marie Blanche*, était française. « *Mes origines ont sûrement influencé ma personnalité. D'ailleurs ma femme, française elle aussi, me l'a toujours dit : "Si tu avais été 100% américain, je ne me serais pas intéressée à toi !"* »

Sa passion pour la nature, il la doit à son père qui, chaque été, l'embarquait dans son break, direction l'ouest. « *Petit, j'avais une idée romantique des Indiens avec les films de John Ford, d'Anthony Mann... La réalité m'a stupéfié. Je n'imaginai pas leurs conditions de vie dans les réserves.* » C'est le choc. Il en fera, quarante ans plus tard, le décor de son premier roman, vendu en France à plus de 600 000 exemplaires, *Mille femmes blanches*, inaugurant la trilogie du même nom. Pourtant, les débuts sont difficiles : « *J'ai toujours voulu être écrivain, mais j'étais le seul à le croire ! Pendant dix ans, j'ai persisté à envoyer des nouvelles à des revues. Elles ont toutes été refusées !* » De guerre lasse, le jeune homme devient professeur de tennis puis quitte tout, s'installe dans une cabane sans eau courante près d'un village du Colorado et se consacre à l'écriture. « *J'ai vendu quelques articles et commencé une biographie de Little Wolf, chef des Cheyennes du Nord. Par hasard, je suis tombé sur l'in vraisemblable histoire de ces chefs indiens qui, en 1875, ont proposé au gouvernement américain d'échanger mille chevaux contre mille femmes blanches afin*

*d'aider leur peuple à s'assimiler. Les politiciens, horrifiés, les ont renvoyés chez eux ! Et s'ils avaient accepté ?* » Cette question l'obsède, il abandonne sa biographie et se met à l'ouvrage, travaille sans relâche pendant sept ans et sera enfin édité en 1998. « *J'avais 48 ans et n'espérais pas grand-chose.* » Les aventures de ces femmes blanches qui prennent les armes aux côtés des Indiens se vendront en poche à un million d'exemplaires aux Etats-Unis. Ailleurs, il n'intéresse personne : « *Pensez, un livre sur les Cheyennes !* » rit l'intéressé. En France, 13 maisons d'édition le refusent. Et puis, alors qu'il rend visite à son voisin et grand ami Jim Harrison, il rencontre l'écrivain français Gérard Oberlé, publié à cette époque aux Editions du Cherche Midi. Oberlé propose le texte à ses éditeurs parisiens. On connaît la suite. « *Longtemps, j'ai refusé de penser à un tome II de Mille femmes blanches, mais un retour dans les Grandes Plaines seize ans plus tard m'a persuadé de retrouver mes héroïnes.* » Les femmes demeurent le grand sujet de Jim Fergus : « *Je ne sais pas si je suis féministe. Ce qui est sûr, c'est que je raisonne comme les Indiens. Pour eux, il n'y a pas de différence entre les sexes. Il existait des guerriers comme des guerrières.* » On est loin ici du tempérament de sa mère, qu'il décrit timide et brisée, et qui mit fin à ses jours lorsqu'il avait 16 ans : « *Mes héroïnes m'ont aidé à l'imaginer plus forte.* »

#### BIENTÔT LA NATIONALITÉ FRANÇAISE

Cet automne sort *Les Amazones*, troisième et dernier tome de cette saga : « *Cette fois, c'est fini, la boucle est bouclée* », dit-il sans amertume. Il attend sereinement le verdict de ses lecteurs français, toujours ému par leur enthousiasme à chacune de ses parutions : « *Ici, on s'intéresse à l'histoire des Amérindiens. Les Américains ignorent presque tout de la réalité d'aujourd'hui : l'alcoolisme, les réseaux de prostitution, la maltraitance. Quant aux politiciens, c'est le cadet de leurs soucis : ces peuples ne votent pas, pourquoi se donner du mal ?* » Il semble découragé lorsque soudain il annonce, radieux : « *Vous savez, demain, je vais au tribunal. J'ai enfin obtenu la double nationalité !* » Plus aucun doute possible, Jim Fergus est bien le plus français des écrivains américains. *Laurence Caracalla*



« Les Amazones »,  
Le Cherche Midi, 374 p.,  
23 €. Traduit de l'anglais  
(Etats-Unis), par  
Jean-Luc Piningre.